

Comptes rendus

enfin de l'exotisme traditionnel (disons Farrère pour Duras et Kipling pour Forster) avec les choix formels qu'il entraîne. L'usage de l'altérité asiatique comme un miroir du moi est ainsi mis en évidence selon divers plans. Y. Clavaron montre bien que l'Asie a permis à chacun des auteurs de développer des traits marquants de sa personnalité et de son écriture (car l'étude ici est biographique et formelle), même si ultimement cet univers resta pour eux *terra incognita*. Chez chacun se substitue au conventionnel désir d'Orient la réalité d'un Orient intérieur qui est l'une des patries possibles de l'exil. Cette étude comparée est à la fois originale et convaincante. Elle se situe au carrefour d'une triple tentative de « colonisation » de l'Asie, politique, littéraire et autobiographique, qui échoue, venant donner à cet espace imaginaire le statut, ô combien fertile d'un point de vue littéraire, d'une terre d'errance et de méditation sur le devenir occidental.

— Jean-Marc MOURA

A History of Literature in the Caribbean, Volume 2 : English and Dutch-Speaking Regions. Edited by James Arnold, Subeditors : Vera M. Kutzinski, Ineke Phaf-Rheinberger, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2001, 672 pages.

Voici le deuxième et dernier (pour des raisons éditoriales, le tome 3 a déjà paru) volume de cette histoire commencée il y a une quinzaine d'années et qui appartient à l'*Histoire comparée des littératures de langues européennes* sous les auspices de l'Association Internationale de Littérature Comparée. Ce travail pionnier met en relation l'aire culturelle colonisée par les Hollandais avec ses voisines de telle sorte que James Arnold peut écrire en introduction que la majorité des éléments qui apparaissent dans la section consacrée aux lettres néerlandophones n'est disponible nulle part ailleurs. L'ouvrage comprend deux parties : 1/ les Caraïbes anglophones ; 2/ les Antilles néerlandophones, Aruba et Surinam ; il autorise donc de vrais travaux comparatistes sur l'ensemble de la région caribéenne et inaugure en ce sens une nouvelle discipline, l'histoire littéraire comparée des Caraïbes, ce qui en fait l'un des livres actuellement les plus importants dans le domaine des études caribéennes.

Il est difficile de rendre compte de l'ensemble des richesses de ce livre, mais, sans pouvoir citer tous les collaborateurs ni la teneur de chaque chapitre, on peut en donner une idée. La première partie, coordonnée par Vera M. Kutzinski livre en introduction les éléments historiques nécessaires à l'étude de cet ensemble tout en appelant à une approche souple des lettres caribéennes, se gardant de toute identification identitaire rigide. Maureen Warner-Lewis s'intéresse aux usages de la langue anglaise dans ces littératures, de l'anglais « standard », typique des générations plus anciennes jusqu'aux variations plus fréquentes à l'heure actuelle et cultivées par le genre dramatique. Helen Tiffin se concentre sur l'histoire des modèles éducatifs et littéraires, étudiant la dynamique persistante (coloniale et post-coloniale) d'interaction entre le pouvoir métropolitain et la colonie et ses effets sur l'institution de la littérature. Sarah Lawson-Welsh donne une étude comparée des lettres de Trinidad et de la Jamaïque, qu'elle a soin de replacer judicieusement dans un contexte culturel plus général. Josephine A. Arnold s'intéresse à une littérature généralement marginalisée dans les travaux sur les Caraïbes, celle du Guyana, dont elle montre, à partir des cas de Edgar Mittelholzer et de Wilson Harris puis des auteurs récents, en quel sens elle est nécessaire à la compréhension des développements littéraires de la région. Après cet ensemble de solides études linguistiques et régionales, les évolutions des genres (roman – avant 1950 jusqu'à nos jours –, nouvelle, poésie, théâtre et essai) sont minutieusement décrites et replacées dans le contexte caribéen.

Si la partie sur les Caraïbes anglophones est en soi remarquable, la seconde, qui concerne les Antilles néerlandaises, Aruba et Surinam, sera désormais indispensable à tout chercheur spécialisé dans les littératures de la région. L'introduction de I. Phaf-Rheinberger, une présentation géographique et historique (depuis les premiers engagements hollandais dans les Antilles, au ^{xvi} siècle et la conquête au ^{xviii} siècle, après la fondation de la *West India Company* en 1621), est précise et bien venue car, comme l'auteur le remarque, en comparaison avec les autres régions caraïbes, l'histoire littéraire du Surinam, d'Aruba et des Antilles néerlandaises a suscité fort peu d'attention. Elle évoque également la situation de la langue hollandaise qui n'est que l'une des langues parlées dans cette région, montrant que la complexité linguistique détermine largement l'interprétation de l'histoire littéraire. Les conditions d'émergence des lettres néerlandophones sont étudiées par Maritza Commans-Eustatia qui revient sur les premiers livres publiés dans la Caraïbes néerlandaises, l'imprimerie étant d'abord introduite à Saint-Eustache au ^{xviii} siècle. Aart G. Broek analyse les controverses idéologiques traversant les publications de Curaçao (1900-1945) et Michiel Van Kempen s'intéresse à l'infrastructure littéraire du Surinam. Le langage et la culture populaires sont présentés par Pieter Muysken, qui examine les variétés de créoles anglophones, Frank Martinus Arion, l'écrivain de Curaçao, qui évoque le Guene, ce langage secret, et Rose Mary Allen qui analyse les chansons. Theo Damsteegt présente un domaine fort original, celui de la poésie indienne (en hindi) au Surinam. Les conclusions de I. Phaf-Rheinberger replacent chaque fois le propos dans le contexte littéraire et culturel plus large de la Caraïbe permettant une intéressante mise en perspective qui aide le lecteur à s'orienter dans un monde culturellement, linguistiquement et littérairement complexe. Une sous-partie sur les genres fait alterner les panoramas généraux – utiles dans ce champ encore peu travaillé – et les études spécifiques (fiction, poésie, théâtre et même magazines et critiques littéraires). La conclusion générale de cette partie insiste à juste titre sur l'importance de plus en plus marquée du hollandais (distinguant hollandais de la Mer du Nord – Flandres et Hollande –, afrikaaner – Afrique du Sud – et hollandais caraïbe) et sur les créoles, le sraman et le papiamentu.

Cette histoire littéraire est appelée à devenir un indispensable ouvrage de référence, à la fois bilan des études caribéennes et base des recherches à venir sur les lettres et les cultures de l'ensemble de la région. Elle montre par là ce que peut une histoire rigoureuse et véritablement comparatiste de la littérature contemporaine, venant restituer sa cohérence à un ensemble littéraire vaste, divers et passionnant.

— Jean-Marc MOURA